

Avec « Jayne Mansfield 1967 », Liberati signe un des livres les plus remarquables de cette rentrée

>> Pourquoi vous êtes-vous intéressé à Jayne Mansfield ?

Au départ, j'ai eu une rencontre visuelle avec elle. Elle était sur la couverture du livre « Hollywood Babylone » que j'ai découvert à 17 ans. J'en avais éprouvé une fascination et une sorte de pressentiment qu'elle serait importante pour moi. Puis je me suis intéressé à elle, à ses films. Dans mon premier roman (« Anthologie des apparitions », ndlr), elle apparaissait sous la forme d'une carte postale reçue par un de mes personnages.

>> Vos précédents livres paraissaient plus personnels, vous vouliez vous en éloigner ?

C'est vrai que les premiers livres (« Anthologie des apparitions », « Nada exist », « L'Hyper Justine ») sont centrés sur Paris, l'univers de la nuit, des sujets que je connais bien. Mais « Jayne Mansfield 1967 » est aussi très proche de moi, même s'il paraît éloigné de mes passions anciennes. Travailler sur Jayne était devenu une véritable obsession, une idée fixe.

>> Comment avez-vous pu être si précis, notamment sur l'accident qui lui coûta la vie ?

J'ai beaucoup procédé avec les moyens que l'on connaît tous, ceux d'Internet. Petit à petit, en croisant les noms des protagonistes de l'histoire, j'ai remonté le fil. J'ai découvert les articles de l'époque écrits après l'accident. J'ai aussi retrouvé des traces du procès qui a eu lieu.

J'ai interrogé des personnes, ou leurs descendants, qui apparaissent sur les photos d'époque. Je me suis penché sur des choses très précises qui concernent par exemple les problèmes de dégagement des voitures accidentées, le modèle particulier de sa Buick. Ou bien sur les chihuahuas, race de chiens que possédait Jayne Mansfield.

>> Il y a-t-il des Jayne Mansfield aujourd'hui ?

L'idée de cette personne qui se prend pour une grande star de cinéma alors qu'elle est vue comme une starlette un peu vulgaire, on la retrouve de nos jours. Mais ça atteignait pour Jayne Mansfield des proportions incroyables. En 1959, elle est quand même la personnalité la plus photographiée au monde... Elle a été une sorte de précurseur de ces célébrités qui ne reposent sur rien, si ce n'est le scandale. On peut la rapprocher de Lindsay Lohan ou d'Anna Nicole Smith.

>> Vous participerez à une rencontre avec Lydie Salvayre et Jean-Jacques Bonvin, vous voyez des points communs avec leurs livres et le vôtre ?

Nous examinons des destins tragiques et les époques se croisent. Ainsi, concernant le livre de Lydie Salvayre, « Hymne », qui parle de Jimi Hendrix, il est frappant de relever qu'il a participé à un orchestre avec lequel a joué Jayne Mansfield. J'ai beaucoup aimé le livre de Jean-Jacques Bonvin, « Ballast », sur Neal Cassady. C'est un livre qui se penche sur un sujet peu exploré en littérature, l'agonie. Je rapprocherais Neal Cassady, Jimi Hendrix et Jayne Mansfield dans leur manière d'être au monde, d'une extraordinaire intensité.

Simon Liberati est l'invité de la soirée « Hendrix, Mansfield, Cassady : 3 icônes, 3 romanciers ou quelques vérités... » avec Lydie Salvayre et Jean-Jacques Bonvin. Ce soir à 19 heures 30. Villa Gillet. 25, rue Chazière. Lyon 4e. 04 78 27 02 48.

www.villagillet.net

Propos recueillis par Nicolas Blondeau

+ de tags

Art et Culture

o Littérature

Notez cet article



Alertes info

Soyez les premiers informés :
inscrivez-vous à nos alertes mail

> Je m'inscris